L'hymne et sa fonction

Les pages qui suivent sont extraites d'un article de Maurice Coste. Cet article, dÃ©jÃ ancien ((Liturgie 39), garde son actualitÃ© et l'auteur en donne ici une version adaptÃ©e.

Â Lâ€™HYMNE ET SA FONCTION DANS Lâ€™OFFICE

Â«Â Le Souverain PrÃªtre de la nouvelle et Ã©ternelle Alliance, le Christ JÃ©sus, prenant la nature humaine, a introduit dans notre exil terrestre cet hymne qui se chante Ã©ternellement dans les demeures cÃ©lestes. Il sâ€™adjoint toute la communautÃ© des hommes et se lâ€™associe dans ce cantique de louangeÂ Â».

Ainsi dÃ©bute le chapitreÂ IV, consacrÃ© Ã lâ€™office divin, de la Constitution conciliaire de Vatican II sur la Liturgie. Si ce Co prend Â«Â la partie pour le toutÂ Â» et appelle Â«Â hymneÂ Â» lâ€™office divin qui est chantÃ© au ciel, câ€™est sans doute q piÃ¨ce tient une place et remplit une fonction importante au cÅ“ur de la priÃ¨re officielle de lâ€™Ã‰glise.

Lâ€™hymne dans le dynamisme de lâ€™office

Dans lâ€™office monastique traditionnel, celui pratiquÃ© jusquâ€™Ã Vatican II, lâ€™hymne occupe, suivant les heures, une pl diffÃ©rente.

Dans un article intitulÃ©Â : Â«Â Lâ€™hymne dans une liturgie rÃ©novÃ©e1 Â», et paru en 1967, le PÃ¨re Gelineau rÃ©sume ai question de la place de lâ€™hymneÂ :
Â«Â Dans lâ€™office divin, Ã la diffÃ©rence de la Messe, lâ€™hymne intervient comme un des Ã©lÃ©ments constitutifs Ã cÃ´ lecture, de la psalmodie et de la priÃ¨re. Elle y remplit, selon les cas, trois fonctionsÂ :
Â Â Â a) Fonction dâ€™ouverture. Câ€™est le cas des petites heures et de matines. Lâ€™hymne Â«situeÂ» lâ€™office dans l Â«Â lanceÂ» la cÃ©lÃ©bration.
Â Â Â b) Fonction dâ€™approfondissement et dâ€™expression lyrique comme dans les deux grandes heures du matin et du so lâ€™hymne se situe aprÃ¨s la lectureâ€¦ Ã€ cette place, lâ€™hymne dÃ©ploie beau coup plus son efficacitÃ© propre quâ€™elle faire au dÃ©but de lâ€™office.
Â Â Â c) Fonction de conclusion, comme le Te Deum aprÃ¨s les Vigiles.Â Â»
La rÃ©forme liturgique aura finalement privilÃ©giÃ© la fonction d'ouverture de l'hymne. Ce changement de place sera officialisÃ© par lâ€™ Â«Â institutio Generalis de Liturgia HorarumÂ Â» (IGLH), publiÃ©e par la S.Â CongrÃ©gation pour le Culte 15Â mars 1971, et qui mentionne cela par deux foisÂ :
Â«Â La liturgie des heuresâ€¦ est construite de maniÃ¨re Ã comprendre toujours, aprÃ¨s lâ€™hymne dâ€™ouverture, la psalmo puis une lecture plus ou moins longue tirÃ©e des Saintes Ã‰critures, enfin des priÃ¨res.Â Â» nÂ°Â 33
Â«Â AussitÃ´t aprÃ¨s les versets dâ€™introduction, on chante ou on dit lâ€™hymne qui convient.Â Â» nÂ°Â 42
Dans des cÃ©lÃ©brations moins codifiÃ©es que celles des monastÃ¨res, par exemple dans des offices paroissiaux, on peut, avec plus de libertÃ©, distinguer des Â«Â hymnes d'ouvertureÂ Â» et des Â«Â hymnes de rÃ©ponse Ã la ParoleÂ Â». Prenons exemple deux hymnes de Patrice de La Tour du Pin. La premiÃ¨reÂ : Que cherchez-vous au soir tombant2 aurait tout Ã fait sa place comme rÃ©ponse aprÃ¨s la lecture de lâ€™Ã‰vangile dâ€™EmmaÃ¼s durant lâ€™octave de PÃ¢ques, alors que la Seigneur, au seuil de cette nuit3 est bien mieux en place au dÃ©but de lâ€™office de vÃªpres. De mÃªme, lâ€™hymne Puisquâ avec nous4 de Didier Rimaud, qui est de style exhortatif, rÃ©pond mieux Ã la fonction dâ€™approfondissement quâ€™Ã la for dâ€™ouverture.

Lâ€™hymne prend une autre coloration, et par consÃ©quent joue un autre rÃ´le, lorsquâ€™elle ouvre effectivement lâ€™office quâ€™elle vient en rÃ©ponse Ã une psalmodie et une Ã©coute de la Parole assez longue. En l'un et l'autre cas lâ€™hymne es texte qui dÃ©livre un message indÃ©pendamment de son lieu dâ€™utilisation.

Notons que ce mÃªme conflit Â«Â sens-fonctionÂ Â» se retrouve pour ces autres compositions poÃ©tiques que sont les Â«Â TropairesÂ Â», et qui peuvent et doivent servir Ã la fois dâ€™ouverture pour lâ€™Eucharistie et de rÃ©ponse Ã la Parole

Lâ€™hymne et le temps

Dans ces remarques autour de la place de lâ€™hymne dans lâ€™office, nous avons passÃ© sous silence une donnÃ©e fort importante, Ã savoir le lien entre lâ€™hymne et le Â«Â mystÃ¨reÂ Â» cÃ©lÃ©brÃ© par lâ€™office. La PrÃ©sentation GÃ©nÃ© est assez explicite sur ce sujetÂ :
Â«Â Le rÃ´le de lâ€™hymne est de donner Ã chaque heure ou Ã chaque fÃªte sa tonalitÃ© propre, et Ã rendre plus facile et pl joyeuse lâ€™entrÃ©e dans la priÃ¨re, surtout quand la cÃ©lÃ©bration se fait avec le peuple.Â Â» nÂ°Â 42
Â«Â Les hymnes, qui ont leur place dans lâ€™office en vertu dâ€™une tradition fort ancienne, gardent encore maintenant leur place. En vÃ©ritÃ©, non seulement par leur nature lyrique elles sont destinÃ©es expressÃ©ment Ã la louange de Dieu, mais elles constituent un Ã©lÃ©ment populaire, et mÃªme elles manifestent presque toujours dâ€™emblÃ©e, mieux que les autres parties de lâ€™office, le caractÃ¨re propre des heures ou de chaque fÃªte.Â Â» nÂ°Â 173
Câ€™Ã©tait dÃ©jÃ une des fonctions des anciennes hymnes latines, les Â«Â incipitÂ Â» Ã©tant, sur ce point, trÃ¨s caractÃ©ris Nocte surgentes aux vigiles, Ecce jam noctis tenuatur umbra Ã laudes, Jam lucis orto sidere Ã prime, jusquâ€™au Te lucis

ante terminum de complies.

Le rapport entre lâ€™hymne et le temps est Ã prendre Ã deux niveaux. Il y a dâ€™abord le niveau du temps Â«Â cosmologiqu
avec ses oppositions nuit/jourÂ ; matin/plein-midi/soir. Depuis toujours, lâ€™hymnographie chrÃ©tienne a cÃ©lÃ©brÃ© lâ€™ap
la lumiÃ¨re, lâ€™aurore, en la liant, dâ€™ailleurs, Ã la personne du Christ et Ã sa RÃ©surrection Ã lâ€™aube de PÃ¢ques. D
de la rÃ©forme liturgique plusieurs compositions ont repris ce thÃ¨meÂ :
Splendeur jaillie du sein de Dieu,
LumiÃ¨re nÃ©e de la LumiÃ¨re,
Avant que naisse lâ€™univers,
Tu resplendis dans les tÃ©nÃ¨bres5.

Nous attendons face Ã lâ€™orient
Les Signes du JourÂ :
JÃ©sus doit revenir en gloire
Et lâ€™amour seul peut dans nos vies
Gagner sa PÃ¢que6.

De mÃªme, le coucher du soleil et les ombres de la nuit ont Ã©tÃ©, et sont encore une vraie source dâ€™inspiration pour les
hymnes de complies.

Aucune de ces hymnes, dâ€™ailleurs, ne cÃ©lÃ¨bre le matin ou le soir pour eux-mÃªmes, et le temps Â«Â cosmologiqueÂ Â» n
qu'une amorce. En effet, il y a un second niveau, oÃ¹ le temps prend une dimension Â«Â sotÃ©riologiqueÂ Â». Ce temps est
celui de lâ€™Histoire du Salut, depuis la crÃ©ation du monde jusquâ€™Ã la Parousie, en passant par lâ€™Incarnation, la vie t
JÃ©sus, la naissance de lâ€™Ã‰glise, etc.â€¦ Le Directoire pour lâ€™office bÃ©nÃ©dictin souligne bien celaÂ :
Â«Â Quand on parle de lâ€™office divin, les Heures ne doivent pas sâ€™entendre seulement au sens de divisions du temps
chronologique qui sâ€™Ã©coule (Â« chronosÂ Â»). Il sâ€™agit, en effet, ici, dâ€™espaces de temps qui, en raison du culte cÃ©
deviennent des moments de lâ€™Histoire du Salut (Â«Â KairoiÂ Â») oÃ¹ il nous est loisible de rencontrer Dieu7 Â».
Tout au long de lâ€™annÃ©e liturgique, les hymnes de chaque Â«Â tempsÂ Â» cÃ©lÃ¨brent les divers aspects de cette Histoire
Salut. Mentionnons, cette hymne dÃ©jÃ ancienne pour le temps du CarÃªmeÂ :
Sois fort, sois fidÃ¨le, IsraÃ«l,
Dieu te mÃ¨ne au dÃ©sertÂ ;
Câ€™est lui dont le bras souverain
Ouvrit dans la mer
Un chemin sous tes pas8.

ou celle-ci pour le temps de la PentecÃ´teÂ :
Amour qui planais sur les eaux
Et les berÃ§as du premier souffle,
Nos Ã¢mes dormentÂ :
Prends-les dâ€™un battement nouveau
Qui reflue au Christ vers leur source
Pour dÃ©border parmi les hommes9.

Certaines hymnes, dâ€™ailleurs, couvrent lâ€™ensemble de lâ€™Histoire du Salut, telle celle-ci de Didier RimaudÂ :
Voici la nuit,
Lâ€™immense nuit des origines,
Et rien nâ€™existe hormis lâ€™Amour,
Hormis lâ€™Amour qui se dessineÂ :
En sÃ©parant le sable et lâ€™eau,
Dieu prÃ©parait comme un berceau
La Terre oÃ¹ il viendrait au jour10.

dont les strophes Ã©voquent, ensuite, la naissance de JÃ©sus, sa mort, sa rÃ©surrection, pour terminer avec le temps de
lâ€™Ã‰glise cette Â«Â longue nuit oÃ¹ lâ€™on cheminеÂ Â».

Ce Â«Â temps du SalutÂ Â» se retrouve aussi dans beaucoup dâ€™hymnes du temps ordinaire. Traditionnellement, par
exemple, lâ€™heure de tierce a voulu commÃ©morer le don de lâ€™Esprit fait aux ApÃ´tres Ã la troisiÃ¨me heure. Ã€ lâ€™ins
grÃ©gorienne Nunc Sancte nobis Spiritus, bien des hymnes actuelles de tierce reprennent ce thÃ¨me. Par exempleÂ :
Flamme jaillie dâ€™auprÃ¨s de Dieu,
Esprit-Saint, embrase-nous,
Comme brindilles au mÃªme feu,
Fais-nous brÃ»ler de ton amour11.

Nous pourrions ainsi passer en revue chaque heure liturgiqueâ€¦

Si lâ€™hymne type lâ€™heure et le temps, elle a aussi pour fonction, dans le Sanctoral, de typer la fÃªte et le Saint cÃ©lÃ©brÃ
Lâ€™hymnaire latin comprenait pas mal dâ€™hymnes chantant, de maniÃ¨re fort imagÃ©e parfois, les mÃ©rites de tel ou tel Sa
partir dâ€™Ã©pisodes concrets de sa vie, fussent-ils lÃ©gendairesÂ ! Quelques hymnographes prÃ©sentent sur notre site des
hymnes propres au saint en Ã©vitant l'anecdotique et le lÃ©gendaire. Cependant la crÃ©ations d'hymnes du Commun des
saints reste Ã privilÃ©gier, car celles-ci cÃ©lÃ¨brent ce qui a fait la saintetÃ© de chaque saint en particulier.

Cette fonction de Â«Â typerÂ Â» le temps et la fÃªte justifie bien la place des hymnes au dÃ©but de lâ€™office. Cette fonction
dâ€™ouverture est dâ€™ailleurs accentuÃ©e dans les offices oÃ¹ lâ€™on a dÃ©placÃ© lâ€™oraison pour la mettre tout de suit
comme conclusion du rite dâ€™ouverture, retrouvant ainsi la mÃªme structure que le dÃ©but de lâ€™Eucharistie, avec introduc
chant du Gloria et collecte.

Nous pouvons nous demander, Ã juste titre, si cette fonction Â«Â typiqueÂ Â» de lâ€™hymne joue aussi bien dans la liturgie en
langue vernaculaire que dans lâ€™ancienne liturgie latine et grÃ©gorienne. Pour quâ€™une hymne soit vraiment Â«Â attendue
devienne typique de tel temps liturgique ou de telle fÃªte, il faut quâ€™elle ait Ã©tÃ© chantÃ©e plusieurs annÃ©es, assimilÃ©e
en rapport avec les autres piÃ¨ces de lâ€™office (antiennes, rÃ©pons etc.â€¦). Un bon discernement dans le choix d'un
rÃ©pertoire, aujourd'hui abondant est donc nÃ©cessaire, ainsi quâ€™une certaine stabilitÃ©, qui n'est pas immobilisme, dans c
choix.

Autre diffÃ©rence, les hymnes latines Ã©taient fixÃ©es une fois pour toutes et lâ€™on nâ€™avait pas beaucoup de choixÂ : air
chaque jour du CarÃªme, pour les vÃªpres revenait l'hymneÂ : Audi benigne Conditor, et il Ã©tait presque obligatoire quâ€™elle
type trÃ¨s fortement ce temps de pÃ©nitence. Le fait dâ€™avoir actuellement le choix entre plusieurs hymnes pour chaque
heure pousse moins Ã cette mÃ©morisation Â«Â affectiveÂ Â» quasi obligÃ©eÂ ; par contre, elle apporte une plus grande riche
doctrinale et poÃ©tique. Pour ma part, je pense quâ€™une hymne composÃ©e pour une circonstance trÃ¨s dÃ©terminÃ©e, par
exemple lâ€™hymne de Didier RimaudÂ : Brillez dÃ©jÃ , lueurs de PÃ¢ques12, prÃ©vue pour la Vigile Pascale, peut se charge
trÃ¨s vite dâ€™un poids Ã©motionnel certain.

Lâ€™hymne et le chant

Dans son chapitre VI, qui traite de la musique sacrÃ©e, la Constitution de Vatican II sur la Liturgie dit ceciÂ :
Â«Â Lâ€™action liturgique prÃ©sente une forme plus noble lorsque les offices divins sont cÃ©lÃ©brÃ©s solennellement avec c
que les ministres sacrÃ©s y interviennent et que le peuple y participe activement.13 Â»
Le Concile met ainsi en lien la solennitÃ© de la cÃ©lÃ©bration et la participation active du peuple. Huit ans plus tard, en 1971,
un autre document romain quâ€™est la PrÃ©sentation GÃ©nÃ©rale de la liturgie des heures reprend cela en lâ€™appliquant a
hymnesÂ :
Â«Â Les hymnes pourront aussi nourrir la priÃ¨re de celui qui rÃ©cite les heures, si elles ont une valeur doctrinale et
artistiqueÂ : cependant, elles sont, par elles-mÃªmes, destinÃ©es au chant. Il est donc recommandÃ© de les chanter autant
que possible dans la cÃ©lÃ©bration communautaire.Â Â» nÂ°Â 280
Dans un autre langage, Joseph Gelineau reprenait cela Ã son compte et Ã©crivaitÂ :
Â«Â Les significations fondamentales du chant se rencontrent avec un maximum dâ€™intensitÃ© dans la situation que, selon
son emploi traditionnel, nous appelons lâ€™hymne. Dans lâ€™expÃ©rience commune, en effet, lâ€™hymne est le chant par ex
le chant que lâ€™on chante ensemble dans une fÃªte et qui devient symbole des sentiments ou de lâ€™idÃ©al du groupe.14 Â
Ce point de vue semble bien admis par tous et la pratique concrÃ¨te montre que lâ€™hymne est effectivement la piÃ¨ce de
lâ€™office qui est chantÃ©e en prioritÃ©. Si la communautÃ© qui cÃ©lÃ¨bre a peu de moyens, du fait de lâ€™Ã¢ge, des voix o
nombre, elle rÃ©citera tout, mais essayera quand mÃªme de chanter lâ€™hymne. Si lâ€™hymne est chantÃ©e, ce nâ€™est do
simplement pour solenniser lâ€™office, mais câ€™est bien plutÃ´t pour quâ€™elle prenne tout son sens et quâ€™elle joue sa f
Â«Â sommet lyriqueÂ Â». Saint-Augustin ne disait-il pas dÃ©jÃ de son tempsÂ : Â«Â Que le chant manque, et il nâ€™y a point
dâ€™hymneÂ Â»Â ! Or, le chant requiert un lien organique entre le texte et la musique. Lâ€™hymne est un Â«Â acte de chantÂ
distinct de la psalmodie et de la proclamation. Â«Â Lâ€™hymne occupe une situation moyenne (aux frontiÃ¨res flexibles) entre
dâ€™une part tous les genres de cantillation, oÃ¹ le texte donne forme au chant, dâ€™autre part les genres plus Â«Â musicaux
oÃ¹ la musique est nettement prÃ©dominante sur le texte. En gros elle reprÃ©sente une fonction dâ€™Ã©quilibre texte-musique
lâ€™un nâ€™Ã©tant jamais pensable sans lâ€™autreÂ Â»15.

Dans la cÃ©lÃ©bration de lâ€™office, la grande majoritÃ© des hymnes utilisÃ©es sont de forme Â«Â strophiqueÂ Â» stricte, sa
refrain, chantÃ©es soit en chÅ“urs alternÃ©s, suivant lâ€™ancien usage grÃ©gorien, soit, et câ€™est une tendance qui se gÃ©
chorale par tous en mÃªme temps. En effet, peu de textes rÃ©clament impÃ©rativement un dialogue entre deux chÅ“ursÂ ;
quand cela se trouve, il faut, bien sÃ»r, faire jouer ce dialogue. Une hymne bien connue de ce type estÂ :
Ouvrez vos cÅ“urs au souffle de Dieu,
Sa vie se greffe aux Ã¢mes quâ€™il toucheÂ ;
Quâ€™un peuple nouveau
Renaisse des eaux
OÃ¹ plane lâ€™Esprit de vos baptÃªmesÂ !
Ouvrons nos cÅ“urs au souffle de Dieu
Car il respire en notre bouche
Plus que nous-mÃªmes.

Alternerystâ©matiquement des hymnes conâ§ues pour âªtre chantâ©es dâ€™une seule coulâ©e peut nuire â la comprâ©he
Quâ€™on le veuille ou non, lâ€™attitude envers lâ€™hymne est diffâ©rente que lâ€™on chante ou que lâ€™on â©coute alterr
strophe sur deux. Lâ€™alternance se comprend mieux pour les hymnes â refrain, oâ¹ ce dernier, pris par tous, râ©alise lâ€™u
avant de Â«Â relancer la balleÂ Â» â lâ€™autre chÅ“ur. Ce type dâ€™hymne est, aussi, bien adaptâ© â des assemblâ©es no
peu habituâ©es â chanter ensemble, qui peuvent difficilement chanter toutes les strophes, parfois dâ€™ailleurs plus dâ©licates
exâ©cuter musicalement, mais qui entrent trâ¨s facilement dans la dynamique de lâ€™hymne par le chant du refrain. Dans ce
genre dâ€™hymne, la polyphonie est un â©lâ©ment qui peut permettre de Â«Â solenniserÂ Â» lâ€™office, tout en soutenant et
le chant de lâ€™assemblâ©e.

Au terme de ce parcours â travers les hymnes, oâ¹ nous avons cherchâ© â cerner leurs diffâ©rentes fonctions, il peut âªtre
bon de synthâ©tiser â gros traits le visage de lâ€™hymne dans notre office aujourd'hui. Situâ©e au dâ©but, aprâ¨s le verset
dâ€™introduction et lâ€™invitatoire (quand câ€™est le premier office de la journâ©e), lâ€™hymne oriente dâ€™emblâ©e notre
sens de lâ€™heure, du temps ou de la fâªte câ©lâ©brâ©s. Son texte, nourri de la Bible et de la tradition ecclâ©siale, est trâ¨s
rarement une traduction des hymnes anciennesÂ ; il en est parfois une adaptation mais dans la grande majoritâ© des cas
câ€™est une composition contemporaine. Chantâ©e par toute lâ€™assemblâ©e, elle traduit, dâ€™emblâ©e, Â«Â une plus pro
des cÅ“urs dans le service de la louange de DieuÂ Â». Elle marque un sommet lyrique oâ¹ lâ€™homme, avec ses mots â lui,
sâ€™adresse â son Seigneur. Aux deux offices principaux de laudes et vâªpres, il y aura, aprâ¨s la psalmodie et lâ€™â©coute
Parole, un autre sommet lyrique, lorsque lâ€™assemblâ©e, par le Benedictus ou le Magnificat, chantera Dieu avec les mots
mâªmes de Dieu.

En conclusion dâ€™un article sur lâ€™hymnodie, datâ© de 1966, Didier Rimaud â©crivaitÂ :
Â«Â Il serait bien â©trange que Vatican II nâ€™aboutisse pas â une floraison de chants nouveaux. Une vie nouvelle est allâ©e
râ©veiller certains secteurs de notre foi. Sur ces terrains oâ¹ les thâ©ologiens et les pasteurs ont priâ© et travaillâ©, il faudrait
que des poâ¨tes, eux aussi thâ©ologiens et pasteurs, prient et travaillent pour que naissent, â câ´tâ© des psaumes et des
cantiques, les hymnes de lâ€™â‰glise dâ€™aujourdâ€™hui.16 Â»

Force est de constater que son souhait a â©tâ© bien exaucâ© et qu'il continue de l'âªtreâ€¦

fr. Maurice COSTE

Â NOTES
1 : LMD 92 p. 54
2 : Liturgie des Heures, Tome II p. 412
3 : Liturgie des Heures, Tome III p. 677
4 : Liturgie des Heures, Tome III p. 595
5 : Alain Riviâ¨re - Liturgie des Heures, Tome III p. 522
6 : CFC, Liturgie des Heures, Tome III p. 356
7 : Thesaurus Liturgiâ¦ Monasticâ¦, 9
8 : CFC, Liturgie des Heures, Tome II p. 3
9 : Patrice de la Tour du Pin, Liturgie des Heures, Tome II p. 794
10 : Liturgie des Heures, Tome III p. 626
11 : CFC, Liturgie des Heures, Tome III p. 484
12 : Liturgie des Heures, Tome II p. 385
13 : Constitutio de Sacra Liturgia nÂ° 113
14 : Dans vos assemblâ©es (1re â©dition), Tome I p. 206
15 : Texte de Didier Rimaud, musique de Joseph Gelineau (K 79-1) enregistrâ© sur le disque Â« Quel est cet Homme Â»,
SM 30 289. Ce disque fut une trâ¨s bonne illustration des diffâ©rentes possibilitâ©s de mise en Å“uvre musicale dâ€™hymnes d
genre assez variâ©.
16 : â‰glise qui chante NÂ° 68 (mars-avril 1966), p. 28